

LES FRÈRES DE TIBHIRINE, TÉMOINS DE LA MISÉRICORDE

L'histoire de Tibhirine, monastère et village perché dans les montagnes de l'Atlas, est indissociable de celle de l'Algérie.

On ne peut parler des moines de Tibhirine sans évoquer le passé douloureux de la guerre d'Algérie et la montée du terrorisme à la fin du XXe siècle. **Durant les années 1990, plus de 150 000 Algériens ont trouvé la mort.**

Parmi les victimes de ce conflit meurtrier, une centaine d'imams ainsi que 19 prêtres, religieux et religieuses catholiques ayant fait le choix de rester par fidélité à Dieu et à l'Algérie, dont les sept moines assassinés en mai 1996.



Christian de Chergé et Mohamed, le garde-champêtre.



Frère Christian

La vocation de Christian de Chergé

À la fin des années 1950, Christian de Chergé, jeune séminariste, fait son service militaire en Algérie, où il rencontre Mohamed, un garde champêtre, musulman très pieux : « *Ah vous les Français, vous ne savez pas prier* », lui déclare un jour son ami.

Christian est interpellé. À l'été 1959, Mohamed lui sauve la vie lors d'un accrochage ; en raison de ce geste, il est assassiné quelques jours plus tard. Christian de Chergé est profondément marqué par ce don. Il cherche dès lors à retourner en Algérie pour nourrir sa soif de l'Évangile dans la rencontre des croyants musulmans.

C'est pourquoi en 1974, il rentre au monastère de Tibhirine.

« Dans le sang de cet ami, assassiné pour n'avoir pas voulu pactiser avec la haine, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand ».

Frère Christian



1938-1996 : TIBHIRINE, MONASTÈRE CISTERCIEN PUIS VILLAGE ALGERIËN

1938

Fondation d'un monastère cistercien sous le patronage de Notre Dame de l'Atlas, dans le domaine de Tibhirine (« les jardins irrigués » en berbère) sur les hauteurs de Médéa, à 80 kilomètres au sud d'Alger.



1954

Guerre d'Algérie. Les moines ne prennent pas d'autre parti que celui de la paix et le monastère est épargné. Menacés par les bombardements dans les montagnes, beaucoup de familles trouvent refuge près des moines, dans leurs bâtiments inutilisés, **et ainsi, en pleine guerre, naît le village de Tibhirine.**



Le village

1962

À l'issue du conflit, suite aux accords d'Évian, **l'Algérie devient indépendante.** Avec le départ précipité d'un million d'Européens vers l'Hexagone, la communauté chrétienne d'Algérie est réduite à une présence symbolique. Monseigneur Léon-Etienne Duval, archevêque d'Alger, demande aux moines de Tibhirine de rester, « **Poumon d'oxygène** » pour l'Église d'Algérie, **Tibhirine est la seule maison consacrée à la contemplation**, et sert de lieu d'accueil inconditionnel et de retraite spirituelle.

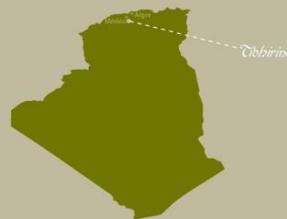
1970

Au début des années 1970, **le monastère est éprouvé** : seuls deux moines ont fait leur vœu de stabilité à Tibhirine ; **mais dans le souffle inspiré par le concile Vatican II, huit autres moines arriveront** des monastères d'Aiguebelle dans la Drôme et de Timadeuc dans le Morbihan.



1980

Dans les années 1980, d'autres moines les rejoindront, de Bellefontaine dans le Maine-et-Loire et de Tamié en Savoie. En prononçant librement leur vœu de stabilité à Tibhirine, ils assurent la pérennité de la communauté.



Noire Dame de l'Atlas

1990

À la fin des années 1980 et durant les années 1990, **l'Algérie est plongée dans les affres du terrorisme.**

1993

30 octobre 1993 : dans un communiqué, **le GIA** (groupe islamique armé) **ordonne aux étrangers** résidant en Algérie **de partir**, leur donnant un mois pour quitter le pays. À Tibhirine, les moines s'interrogent, depuis le début du conflit : comment réagir à cette nouvelle situation ? Doivent-ils risquer leur vie ? **Rester ou partir ?**



DES VIES AU SERVICE DE LA PAIX : LA VIE QUOTIDIENNE À TIBHIRINE

« L'oeuvre de Dieu, c'est le vrai labour du moine. J'aime l'accomplir ici. Avec Mohammed cet après-midi, on a parlé fumier, labours... D et Nous-sa taillaient un pommier. Ammi Ali est passé - pour nous voir de ses yeux inquiets - avec son petit-fils Amine. »

Frère Christophe, journal, 2 janvier 1994



À travers leurs lettres et leurs écrits, et grâce au témoignage des habitants de Tibhirine qui les ont connus et continuent d'honorer leur mémoire, nous savons ce qu'ont vécu les moines de Tibhirine, leurs joies, leurs souffrances, leurs prières... Leurs questions et leurs désaccords aussi. Nous découvrons des hommes comme les autres qui sont pourtant un signe extraordinaire d'espérance : **dans une région mise à feu et à sang par les armes et la violence, une poignée de moines vivent en paix** et, tout en restant fidèles à leurs vœux, partagent le quotidien de leurs voisins musulmans.

Ils cultivent la terre en coopération avec des villageois : ils produisent ensemble des légumes, des fruits et du miel, vendus au marché de Médéa. Que ce soit pour l'entretien du jardin, les consultations de milliers de malades, la vente des produits du monastère ou encore les travaux de plomberie, **leur vie quotidienne est une vie marquée par leur foi, leur amour indéfectible pour leurs frères algériens et leur désir d'être des hommes de paix.**

« Les temps sont durs et peu réjouissants. Mais il ne faut pas être le roseau agité par tous les vents. Pour transformer ce monde, il faut transformer les coeurs. Les idéologies sont impuissantes. Tous les jours, j'aspire à être chrétien. À Tibhirine, c'est la période d'hiver avec pluie, brouillard, et humidité. Je me livre toujours aux travaux de la cuisine et je soigne toujours aussi les malades qui nombreux viennent me trouver. »

Frère Luc, 12 décembre 1983



DES VIES AU SERVICE DE LA PAIX : LES RELATIONS ENTRE CATHOLIQUES ET MUSULMANS À TIBHIRINE

« L'Église regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. »

Nostra Aetate, Concile Vatican II
28 octobre 1965



Le cloître du monastère de Tibhirine

« Priants parmi d'autres priants »...

En arrivant à Tibhirine, au début des années 1970, on comprend assez vite que la découverte de l'islam ne peut passer que par des rencontres et des amitiés, par le dialogue et par le partage. Christian de Chergé invite ses frères à approfondir leurs liens avec les musulmans, en allant plus loin qu'une vie quotidienne partagée avec leurs voisins. À partir de 1979, il organise avec le père Claude Rault des rencontres régulières à Tibhirine **entre des chrétiens et des musulmans, un groupe appelé Ribât-al-Salam « le Lien de la paix »**. Ce groupe s'est réuni régulièrement tout au long des années 1980 et au début des années 1990. **Lorsque les moines ont été enlevés, en mars 1996, des membres du Ribât logeaient au monastère pour une rencontre.**



Frère Luc



Frère Amedée, Frère Luc

« Certaines grandes valeurs de l'islam sont un stimulant indéniable pour le moine, dans la ligne même de sa vocation ; ainsi du don de soi à l'Absolu de Dieu, de la prière des heures, du jeûne, de la soumission à sa Parole, de l'aumône, de l'hospitalité, de la confiance en la Providence... »

Témoignage du frère Christian sur la vie à Tibhirine, 1989



Priants avec les Priants :
Le lien de la Paix,
Ribât al-Salâm

« Nous sommes comme sur une échelle qui monte au ciel. Les musulmans montent d'un côté vers Dieu, les chrétiens de l'autre. Plus on se rapproche de Dieu, plus on se rapproche les uns des autres. »

« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour, à tous, se fera vers Dieu. Il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends »

Coran, Sourate 5 verset 48



LE MONASTÈRE DE TIBHIRINE

LA VIE MONASTIQUE ET L'ORDRE CISTERCIEN « ORA ET LABORA »

« Tous les hôtes qui arriveront seront reçus comme le Christ. En effet, lui-même dira : "j'étais un hôte et vous m'avez reçu." »

Règle de Saint Benoît rédigée entre 550 et 556

« Les moines sont comme les arbres : ils prient en silence dans la nuit comme les arbres qui poussent en silence et comme eux ils purifient l'air autour d'eux. »

frère Thomas Merton, moine trappiste (1915-1968)

L'ordre cistercien est une branche réformée des bénédictins dont l'origine remonte à l'abbaye de Cîteaux fondée en 1098. L'ordre cistercien compte aujourd'hui plus de 7500 moines et moniales répartis dans plus de 400 abbayes ou prieurés, dans le monde entier.



Abbaye de Tamié



Leur spiritualité est soutenue par la règle de saint Benoît encore respectée à la lettre aujourd'hui et sans interruption depuis le VI^e siècle. Son objectif est la recherche de Dieu.

La vie des cisterciens est rythmée par la prière des Psaumes, sept fois par jour, par la lectio divina (lecture priante de la Bible et d'autres textes), et l'oraison (prière personnelle silencieuse). Ils attachent beaucoup d'importance au travail manuel, dont ils vivent (on connaît le fromage de Tamié, la bière de Chimay, le chocolat de Bonneval...).

De vocation contemplative, ils passent leur vie en retrait du monde : mais si les monastères sont situés en des lieux isolés, ils sont aussi des lieux importants d'accueil et d'écoute pour ceux qui le désirent.

Leur vocation est aussi communautaire : « C'est avec des frères, dans une communauté de vie, que le moine est invité à mettre en œuvre sa vocation de fils de Dieu. » Au bout de quelques années de noviciat (formation), les moines et moniales prononcent des vœux : célibat, pauvreté, obéissance, et stabilité, qui les lient à un lieu.

« Mes frères sont allés au bout jusqu'à l'offrande totale de leur être à Dieu, sans aucune volonté de sacrifice mais en obéissance à l'idéal de vie monastique qui nous unit au delà de la vie terrestre. »

Frère Jean-Pierre, cité par Nicolas Ballet, dans l'Esprit de Tibhirine



FOI ET FIDÉLITE : RESTER OU PARTIR ?



Frère Paul

Au début des années 1990, comme tous les étrangers et de nombreux Algériens ayant les moyens de partir, **les moines se sont posé la question : rester ou de partir ?** Leur foi en Dieu était indissociable de leur fidélité à l'Algérie et au village au sein duquel ils vivaient. Rester, c'était risquer de devoir prendre parti entre les « frères de la montagne » et les « frères de la plaine », c'était risquer leur vie. Mais quitter Tibhirine aurait signifié quitter l'Algérie, voir dissoute la communauté unie qu'ils avaient formée, abandonner le village qui bénéficiait d'une forme de protection liée à leur présence.

Finalement, **c'est par fidélité à Dieu et à l'Église d'Algérie, et par solidarité avec les villageois de Tibhirine, où ils avaient fait vœu de stabilité**, où ils s'étaient construits comme communauté, qu'ils ont fait le choix de rester, tous ensemble. Mais leur choix de rester n'est pas celui d'un « suicide collectif ».

Les moines n'ont pas recherché le martyre. Leur décision de rester, après Noël 1993, n'a pas été immédiate. Leurs écrits témoignent de leurs hésitations et des discussions qu'ils ont eues durant cette période, du discernement qu'ils ont effectué ensemble.

Les frères décident qu'il ne peut être question de partir que dans trois cas : une menace ouverte (une lettre écrite par exemple) ; s'ils sont contraints de collaborer d'une manière inacceptable ; si leurs voisins leur demandent de s'en aller.

Quitter Tibhirine aurait aussi été mourir, en un sens...



« S'il nous arrive quelque chose - je ne le souhaite pas - nous voulons le vivre, ici, en solidarité avec tous ces Algériens et Algériennes qui ont déjà payé de leur vie, seulement solidaires de tous ces inconnus, innocents. »

Frère Michel, carte postale à son cousin Joseph en août 1994

« Christian disait au fils d'Ali : "Tu sais, on est un peu comme l'oiseau sur la branche." Et lui de répondre : "Tu vois, la branche c'est vous. Nous on est l'oiseau. Et si on coupe la branche..." »

Frère Christophe, janvier 1994



« PASSION POUR L'ALGÉRIE » (1993-1996)

On estime que dans cette période, il y avait environ 1000 assassinats par semaine en Algérie.



Noël 1993 :

Un commando armé et menaçant fait irruption dans le monastère de Tibhirine, mené par Sayah Attiyah, redoutable émir du GIA, qui avait assassiné deux semaines auparavant douze ouvriers croates sur un chantier à 5 kilomètres de Tibhirine. Ils réclament des médicaments et de l'argent, et exigent d'emmener le frère Luc pour soigner leurs blessés. Le frère Christian les reçoit fermement : « Nous ne pouvons pas vous donner ce que nous ne possédons pas », et leur rappelle que c'est le soir de Noël : « **Nous fêtons la naissance de Jésus, fils de Marie, que nous appelons le "prince de la Paix"** ». Le chef du commando s'excuse alors et ils repartent en indiquant qu'ils reviendront. Malgré les dangers, les frères décident, ensemble, de rester. **Tous les six mois, jusqu'en mars 1996, les frères revoteront leur décision de rester à Tibhirine, malgré les onze assassinats de religieux et religieuses chrétiens pendant cette même période**, qui les remettront, à chaque fois, devant ce choix libre du don total de leur vie.



Notre Dame d'Afrique

«Notre Dame d'Afrique, prise pour nous et pour les musulmans»



Notre Dame d'Afrique

Mars - mai 1996 : Dans la nuit du 26 au 27 mars, des hommes armés rentrent dans le monastère et emmènent les frères Luc, Christian, Christophe, Bruno, Paul, Michel et Célestin. Jean-Pierre et Amédée sont épargnés.

20 mai 1996 : Le GIA annonce la mort des moines dans un communiqué.



Obsèques des moines

2 juin 1996 :

Cérémonie nationale des funérailles à Notre Dame d'Afrique à Alger en présence des autorités civiles et religieuses



Cimetière du monastère

« [Nous avons refusé] de prendre parti ; non pour nous réfugier dans une neutralité qui se lave les mains - elle est impossible -, mais pour rester libres de les aimer tous, parce que c'est là notre choix. »

Frère Christian, préparation d'une homélie pour le Jeudi Saint 1994



CHRISTIAN ET MOHAMMED, TÉMOINS DE DIEU

Christian de Chergé, prêtre du monastère de Tibhirine, tué avec ses frères en mai 1996, et Mohammed Bouchiki, chauffeur et ami de Monseigneur Claverie, évêque d'Oran, tué avec lui le 1er août 1996, ont chacun écrit un texte qu'on peut considérer comme un testament, Mohammed dans son carnet de souvenirs, Christian dans une lettre à sa famille :



Les sept dormants

« Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Avant de lever mon stylo, je vous dis : La Paix soit avec vous. Je remercie celui qui va lire mon carnet de souvenirs, et je dis à chacun de ceux que j'ai connus dans ma vie que je les remercie. Je dis qu'ils seront récompensés par Dieu au dernier jour. Adieu à celui qui me pardonnera au jour du jugement ; et celui à qui j'aurai fait du mal, qu'il me pardonne. Pardon à celui qui aurait entendu de ma bouche une parole méchante, et je demande à tous mes amis de me pardonner en raison de ma jeunesse. Mais, en ce jour où je vous écris, je me souviens de ce que j'ai fait de bien dans ma vie. Que Dieu, dans sa toute-puissance, fasse que je Lui sois soumis et qu'Il m'accorde sa tendresse. »

Mohammed Bouchiki - Oran - 6/8/1996

« Quand un A-DIEU s'envisage...

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui Ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences.

Cette vie perdue totalement mienne et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclue bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô mes amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet « A-DIEU » en-visagé de toi.

Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! Inch'Allah ! »

Frère Christian De Chergé - Tibhirine - 1^{er} janvier 1994



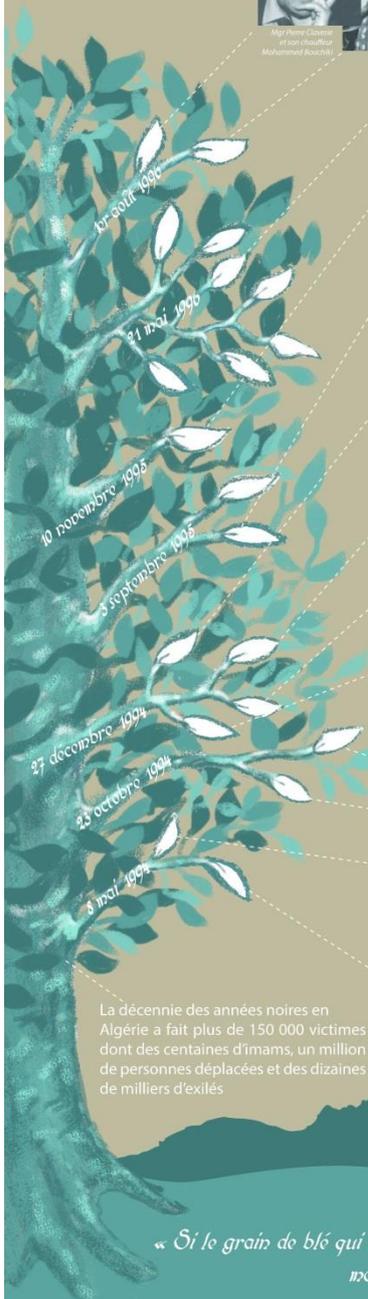
PORTRAITS DE LA MISÉRICORDE



Mgr Pierre Claverie et son neveu Mohamed Bouchari

Monseigneur Pierre Claverie (né en 1938).

Mohamed « Pierre » fait son choix, et le voilà conduit, sans l'avoir voulu, au seuil de la mort. Moi aussi, mon choix est fait, sans amertume et sans joie. Dieu sait bien que je ne veux pas mourir, que je ne veux pas faire de peine à ma mère qui a déjà tant pleuré, qu'il n'y a pas de joie à mourir quand on a 21 ans »



La décennie des années noires en Algérie a fait plus de 150 000 victimes dont des centaines d'imams, un million de personnes déplacées et des dizaines de milliers d'exilés

Les sept frères cisterciens (voir panneau Portraits)

Sœur Odette Prévost



Petite sœur du Sacré Cœur, enseignante. À Kbab (Maroc), Argenteuil (France) puis à Alger, elle a participé à des rencontres entre chrétiens et musulmans. Elle était membre du groupe Ribât de Tiharine.

Sœur Angèle-Marie (Jeanne Littlejohn)



Sœur de Notre-Dame des Apôtres. Elle avait travaillé à la maternité de Constantine, puis à Alger à l'École d'art.

« *Vous ne devez pas avoir peur. Vous devez simplement bien vivre le moment présent... De rien ne vous importait pas.* »
(Quelques minutes avant sa mort, le 3 septembre 1995, à la sortie de la messe)

Sœur Bibiane (Denise Leclercq)

Sœur de Notre-Dame des Apôtres. En Algérie depuis 1961, elle avait travaillé à la maternité de Constantine, puis à Alger à l'École d'art.



Père Christian Chessel

Père blanc, il participait au groupe Ribât-es-Salam (Lien de la paix).

« *Chaque jour pendant ses derniers jours, Christian était très heureux... Il avait pu mettre en route le projet, se cher à son cœur, de construire une bibliothèque destinée à tous les jeunes de Tizi-Ouzou.* »
(lettre d'une jeune algérienne à ses parents)



Père Jean Chevillard

Père blanc, Ordonne prêtre en 1950 à Carthage; il restera presque toute sa vie en Algérie. Il faisait office d'assistant social et avait créé un centre d'apprentissage professionnel à Tizi Ouzou pour former des techniciens en BTP.

« *C'est lui, c'est chez moi, près de nos oncles berbères. Où tout se joignait, je vous dire enterré là-bas.* »
(à une de ses sœurs, deux mois avant sa mort)



Père Alain Dieulangard

Père blanc, il était en Algérie depuis 1950 et a passé l'essentiel de sa vie de prêtre en Kabylie. Pendant la guerre d'Algérie, il avait transformé la maison des Pères blancs en refuge pour les femmes du village qui étaient harcelées par les soldats des deux camps. Il travaillait dans l'administration et l'enseignement à Tizi Ouzou.



Père Charles Deckers

Père blanc, Après avoir étudié l'arabe à Tunis, il avait rejoint Tizi-Ouzou en 1955 où il avait aidé les berbères et fondé un foyer de jeunes. Il a aussi vécu au Yémen et animé pendant 3 ans à Bruxelles le Centre El Kalima, un centre de documentation et de dialogue entre chrétiens et immigrés musulmans. De retour en Algérie à partir de 1987, il était le curé de Notre-Dame-d'Afrique à Alger.



Sœur Esther Panagua Alonso

Sœur Augustine missionnaire, infirmière. Elle travaillait dans les hôpitaux.

« *Personne ne peut vous reprocher la vie parce que vous l'avez déjà donnée.* »



Sœur Caridad Alvarez Martin

Sœur Augustine missionnaire. En Algérie depuis 1960, elle aidait les personnes âgées et les pauvres.



Frère Henri Vergès

Frère mariste, enseignant, il est arrivé en Algérie en 1969. À partir de 1988, il s'est occupé de la bibliothèque du diocèse d'Alger, au cœur de la Casbah, fréquentée par des centaines de jeunes qui venaient y profiter du silence pour travailler.

« *Quand le Seigneur m'a appelé, j'ai toujours plus ou plus l'été de nos frères. Patience, douceur, respect, respect, patience, douceur envers tous, en particulier les jeunes qui le cherchent au cœur. Père Henri, fais de nos un instrument de paix pour le monde.* »
(lettre de 1988)



Sœur Paul-Hélène Saint Raymond

Petite sœur de l'Assomption, infirmière, elle aidait le père Henri Vergès à la bibliothèque de la Casbah.

« *On ne voit jamais, jamais, à tous les jours, et ces personnes qu'elle a passionnément aidées, accueillies, et de qui elle avait reçu beaucoup.* » (témoignage d'une sœur)

« Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Jean Chapt. 12, v. 24-26



PORTTRAITS

« *Il n'a vie n'a pas plus de prié qu'une autre.
Elle n'en a pas moins non plus* »
Testament de Christian de Chergé,

Les sept frères cisterciens



Frère Christian de Chergé (1937- 21 mai 1996). Ordonné prêtre en 1964, il était entré à la Trappe d'Aiguebelle en 1969 puis était venu à Tibhirine en 1971 où il avait terminé son noviciat. Après deux ans d'études en arabe et islamologie à Rome, il avait prononcé ses vœux solennels à Tibhirine en 1976. Il était devenu prieur du monastère en 1984.



Frère Luc Dochier (1914- 21 mai 1996). Médecin. Frère convers, il avait prononcé ses vœux perpétuels à Tibhirine en 1949. Il soignait jusqu'à 100 patients par jour, jusqu'à sa mort.

« *Qu'est-ce qui peut nous arriver? Aller vers le Seigneur et de nous immerger dans sa tendresse. Dieu est le grand métricien et le grand Perfectionneur.* » (Lettre du 5 janvier 1995).



Frère Christophe Lebreton (1950- 21 mai 1996). Il était entré à la Trappe de Tamié en 1974. Il s'occupait du jardin du monastère et a laissé des écrits poétiques d'une grande profondeur.

« *Dans ce Sahara par ici, c'est un mouvement d'écoulement infini et précis : ces âmes poulpes, sont le secret de tout
« je t'aime ».* » (mai 1995)



Frère Michel Fleury (1944- 21 mai 1996). Tout d'abord prêtre du Prado, il avait été ouvrier à Lyon, Paris et Marseille. Entré à la trappe de Bellefontaine en 1980, il avait prononcé ses vœux à Tibhirine en 1986. Homme simple, silencieux, il travaillait à la cuisine et préparait les lectures hebdomadaires qui nourrissaient spirituellement la communauté pendant les repas pris en silence.



Frère Bruno Lemarchand (1930 - 21 mai 1996). Prêtre depuis 1956, il avait été enseignant et directeur d'école, puis, en 1980, il était entré à la trappe de Bellefontaine, et avait rejoint Tibhirine en 1984, où il avait prononcé ses vœux en 1990. En 1991, il était devenu supérieur de la maison annexe de Fès, au Maroc. Il était à Tibhirine en mars 1996 pour l'élection d'un nouveau prieur.



Frère Paul Favre-Miville (1939 - 21 mai 1996). Après avoir longtemps travaillé comme forgeron et plombier, il était entré à l'abbaye de Tamié en 1984. Il avait prononcé ses vœux à Tibhirine en 1991.

« *Celui, notre monde est isolé. Et qui lui manque le plus c'est du sens. On ne sait pas pourquoi on vit, ni où l'on va et on est disponible pour faire n'importe quoi. Ce créa n'est pas d'abord économique, mais c'est un mal de être crevable. L'avenir, la recherche de posséder toujours plus, faussent les rapports entre les hommes qui se sentent constamment déçus pour rien.* » (Pâques 1994 - Lettre à sa famille)



Frère Célestin Ringard (1933 -21 mai 1996) Ordonné prêtre en 1960, il avait passé vingt ans au service des personnes marginalisées à Nantes, puis était entré à la Trappe de Bellefontaine en 1983 et a fait profession à Tibhirine en 1989.

Les rescapés

Père Amédée Noto



Il était le plus ancien de la Communauté qu'il avait rejoint en mai 1946 . Retourné pour des soins à l'abbaye d'Aiguebelle au printemps 2008 il y fut rappelé auprès du Père le 27 juillet 2008.

Père Jean-Pierre Schumacher



Président d'honneur de l'association «Le message de Tibhirine»
Bienvenue à la communauté de Notre Dame de l'Atlas à Midelt au cœur du Maroc .



Contactez nous :
lemessagedetibhirine@gmail.com

